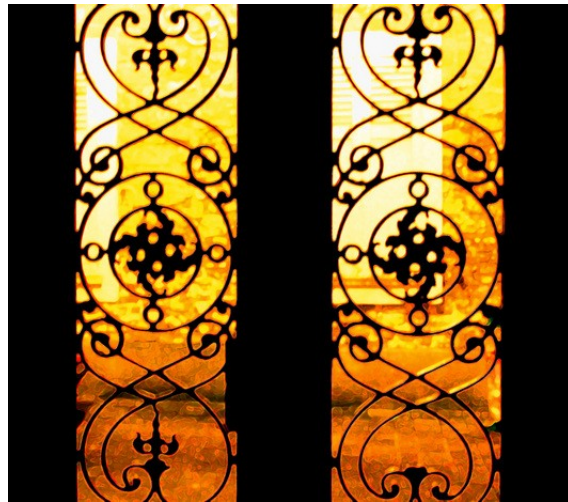


# AUX PORTES DE L'INCONSCIENCE



## RECUEIL DE POÉSIES

CYRIL SUQUET © MARS 1997

# AUX PORTES DE L'INCONSCIENCE

- POÉSIES -





Je dédie ce recueil à tous les passionnés du rêve, les inconscients réalistes, les laissés pour compte de la barbarie humaine et à tous ceux qui se reconnaîtront de près ou de très loin dans la longue marche de l'insouciance collective et silencieuse.

Je dédie également ces quelques vers à mes proches et à mes amis poètes, complices et porteurs d'un espoir encore inconnu.

Un remerciement spécial enfin à Isa pour sa contribution de conscience éclairée.

Cyril Suquet

# NATURE HUMAINE

*Les hommes ne pensent pas à  
créer, ils ne savent que bâtir  
pour mieux détruire.*

© Cyril Suquet

## Damnée Dame nature

A ne pas prendre attention  
A Dame nature,  
Les hommes vont finir sur le macadam.

Les montagnes sont enchaînées,  
Les nuages ne désirent plus pleurer,  
Le soleil est en sommeil,  
Les forêts en ont marre de ces ouvrages.

A ne pas écouter,  
Dame Nature,  
Les hommes ont oublié,  
A leurs dépends,  
Qu'elle était la princesse de ces lieux.

Le vent s'essouffle,  
L'air n'a plus d'inspiration,  
La glace est de marbre,  
Les océans divaguent.

A ne pas sentir,  
La Nature,  
Damnée et oubliée,  
La Terre ne tourne plus rond.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Le chant désespéré de la bûche

Elle est inerte, la bûche  
Sur son vieux tas de bois.  
Las, elle est aux abois,  
Et craint encore l'embûche.

Elle meurt à petit feu.  
Sûre, elle attend son heure  
Et sera à l'honneur  
Pour orchestrer le feu.

Elle espère être en transe  
Flamber en cet endroit  
Et crépiter de droit  
D'un vrai bonheur intense.

Dans un sommeil profond,  
Sereine, une main d'homme, ferme  
La saisit au fin fond  
Du tas de bois de ferme.

Surprise, elle reste sans voix  
Enfin, la délivrance,  
Sûre, sa note d'espérance  
Lui a guidé la voie.

La bûche, s'agite, crie, erre  
Le paysan la jette  
Brutalement à terre  
Sa chute la met en miette.

Elle est perdue, cassée  
Le ventre noué, vide  
La peur la prend, livide,  
Elle se sent fracassée.

La main réapparaît  
Et la met sur la scène  
Mais le feu est obscène  
Nue, seule, elle disparaît.

D'une gerbe, les braises l'assaillent.  
La bûche cernée, muette,  
S'accroche, la mort la guette  
Son chant est feu de paille.

Dans un dernier souffle, lent  
La bûche en proie aux flammes  
Brûle sa dernière flamme,  
Et s'envole en chancelant.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## La forêt qui cache l'arbre

Dans cette superbe forêt,  
Qui a fière allure,  
Un petit arbre, tout juste né,  
A la vie dure,  
Face à ses a"nés.

La forêt, fière et centenaire,  
Est constituée de pins et de sapins,  
Qui n'ont que faire,  
De ce petit bambin.

Le petit arbre, seul et isolé,  
Au milieu de ces géants,  
Ne veut pas être délaissé,  
Et jeté aux vents.

Un jour pourtant,  
Par une nuit très agitée,  
Seul le petit arbre déconsidéré,  
Résista à l'ouragan.

La forêt décontenancée,  
Par de tels événements,  
Prit conseil auprès du dernier né,  
Tout secoué par cet attroupement.

Le petit arbre, désormais honoré,  
Et écouté par ceux qui l'avaient ignoré,  
Décida de rebâtir la forêt démunie,  
Et d'en faire un lieu de vie en harmonie.

*Cyril Suquet © novembre 1996*



## Flocon

Un à un, au bon gré du vent,  
Les petits flocons fraîchement conçus,  
Descendent, volent, virevoltent  
Et se posent paisiblement  
Sur le lit blanc formé par la couette neigeuse.

Un à un, au bon gré du manteau blanc,  
Les petits flocons, viennent s'amasser doucement  
Et former une mer blanche,  
Calme et apaisante  
Que le froid de la nuit  
Tournera en un mur épais  
infranchissable.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Neiges éternelles

Je vous contemple et vous admire  
Du haut de vos sommets,  
Sereines et paisibles,  
Vous respirez de bonheur.

Bravant les tempêtes de l'hiver,  
Les assauts du soleil en été,  
Vous gardez votre manteau blanc  
Et avez fière allure.

Je vous contemple et vous admire  
Jouant avec le ciel, surfant avec les nuages,  
Vos crêtes et vos pics  
M'inspirent une avalanche de sentiments de contemplation.

Poudreuses charmeuses et enivrantes,  
Vous gardez la sentinelle  
Afin de préserver votre secret  
A l'abri des regards des montagnes rugissantes.

En point de mire, comme dans un mirage  
Je devine les contours de votre temple.  
Neiges du septième ciel,  
Vous êtes vraiment éternelles.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Premiers pas du coucher de soleil

A quelques enjambées de la nuit  
Le roi Soleil, grelottant,  
Tire sa révérence  
Et s'en retourne auprès de son lit.

Lentement, ses rayons s'éteignent,  
Se dispersent dans le bal du ciel  
Et cèdent le relais  
A la princesse de la nuit, la Lune.

Les premiers pas du coucher de soleil  
Nous illuminent de leurs rayons scintillants  
Et éclairent nos consciences  
A la tombée de la nuit.

*Cyril Suquet © février 1997*

## **Jour de pluie** **(Sonnet)**

Dès le lever du jour, la pluie marque sa présence.  
Une symphonie de gouttes dérive en concert d'eau.  
Suivant l'humeur du jour, de son toit elle encense,  
Les amours et les peines pour n'être plus qu'un radeau.

Heureux de partager la compagnie de l'eau  
Les amants naviguent, nus, sur les vagues déferlantes  
Et abreuvent leur amour de ce si fin cadeau.  
La symphonie prend l'eau et roucoule d'une mort lente.

Mécontent de subir dès le petit matin  
L'assaut du concert d'eau, l'homme orchestre, seul, en peine.  
A ce torrent de notes, il crie sa gamme de haine.

Au coucher du soleil, dans des couettes de satin,  
Les amants dénudés, flottent dans les airs glacés  
Et chavirent de bonheur sous la pluie, enlacés.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Hymne aux pompiers

Surgissent les pompiers,  
Lorsque brûlent les pins.  
Le feu prend le pont,  
Puis s'enflamment les sapins.

Cette équipe unie de copains,  
Par le jet d'eau répond,  
Pour sauver les biches et les lapins  
Dans cette forêt assassinée.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## La grenouille et le chasseur

La grenouille coule des jours paisibles.  
Le chasseur roucoule des nuits tranquilles.

Un jour, décidé, le chasseur  
Dans son grenier, farfouille,  
Prend ses ustensiles et s'en va pour un dur labeur  
A la pêche aux grenouilles.

La grenouille, dans l'eau du marais se mouille  
Et ne s'attend pas à la visite de son oppresseur.  
Tranquille, loin de la ville, elle se débrouille,  
Vit d'amour et de fraîcheur.

Par une belle nuit, dans la moiteur,  
Le chasseur s'arme de douilles  
Et part à la conquête de l'âme sœur,  
En espérant ne pas rentrer bredouille.

Installé dans le marais, le regard inquisiteur,  
Le chasseur d'un pas léger, s'agenouille  
Et attend son heure,  
Dans l'espoir que ça grouille.

La grenouille, sur son étang gesticouille  
Et passe du bon temps avec ses soeurs,  
Sans se douter que le tueur,  
A l'affût, prépare une embrouille.

Le chasseur, épuisé par les odeurs,  
Dans l'eau, se rouille.  
Désespéré par la nuit qui se meurt,  
Lui, le héros de guerre, s'endort dans la froideur.

Ouille !  
Horreur !

Est-ce un cauchemar ? Terreur !  
Il tressaute comme une nouille.

La petite bête a sauté sur sa bouille.  
Il sursaute ! Quelle peur  
Et quel affront de la grenouille.  
Son front est en sueur.

Le chasseur bafouille, cafouille,  
La grenouille pousse une clameur.  
Il tombe en quenouille,  
Elle nage en plein bonheur.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Lieux bannis

Architecte amusé,  
Habitations encastrées,

Nature arrachée,  
Jardins dénaturés.

Population déplacée,  
Cultures déracinées.

Vie sociale déchirée,  
Violences provoquées.

Cité insalubre,  
Citadins lugubres.

Banlieue créée,  
Vies oubliées.

Espace nanti,  
Lieux bannis.

*Cyril Suquet © décembre 1996*



## Pollution

Aveuglé par les échappements,  
Ebloui par l'apparence,  
Hypnotisé par les images,  
Endormi par le bruit,  
Trompé par le pouvoir,  
Appauvri par l'argent,  
Abruti par la bêtise,  
Pressé par le stress,  
Traumatisé par la violence,  
La pollution asphyxie.

*Cyril Suquet © décembre 1996*

# ÉTAT DE CONSCIENCE

*Plus on est inconscient  
dans nos actes et nos  
paroles, plus on cherche  
à nous aimer.*

© Cyril Suquet

## Le Chemin

Celui qui se croit parfait  
Est laid.  
Celui qui se croit beau  
A mal à son ego.

La perfection est une voie  
Et non un état de fait.  
Elle est en soi,  
Un signe imparfait  
De l'homme en quête  
De la vérité.

Chercher la perfection  
N'est pas une fin  
Mais une soif de conquête.

Avoir la foi,  
Aspirations et inspirations,  
Croyance en l'autre et en soi,  
Sont les sens divins  
Pour tracer le chemin.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## L'Aveugle

Depuis des années déjà,  
Je passe et repasse devant cette bâtisse inanimée,  
Sans âme et sans intérêt.

Depuis des années déjà,  
Je me fais les mêmes réflexions à son sujet,  
Comme quoi rien n'a vraiment changé.

Depuis des années pourtant,  
J'ai le sentiment que ce lieu s'est transformé,  
Ou alors c'est mon regard qui a évolué.

Depuis des années pourtant,  
Je prends le même chemin,  
Et jamais, je n'ai remarqué, depuis tout ce temps,  
Que ce palais reprenait en main son destin.

Depuis des années finalement,  
Cet endroit me regarde déambuler,  
Et moi, sans âme et vide de tout intérêt pour ce monument,  
Je n'ai rien vu passer.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## Horizons méconnus

Ferme les yeux, regarde autour de toi, que vois-tu ?  
Le vide, je vois.

Concentre-toi et que vois-tu désormais ?  
Un brouillard épais et des lueurs qui tentent de percer,  
Un vide lumineux.

Regarde bien ce vide et que ressens-tu ?  
Je sens la présence de formes vides, difformes.

Ces formes ont-elles des couleurs ?  
Des couleurs transparentes et décolorées, en arc en ciel.

Ouvre les yeux désormais et regarde à nouveau autour de toi, que  
vois-tu ?  
Le vide toujours, je vois.

Pourquoi es-tu aussi aveugle et insensible au vide ?  
Aveugle je suis et le vide je ressens.

Justement, ne vois-tu pas la splendeur du vide ?  
Nous ne parlons pas du même vide.

Quel est ton vide ?  
Un vide vidé de son sens et de son âme.

Regarde à nouveau le vide autour de toi, que sens-tu ?  
La vie, livide et pleine mais je ne l'imagine pas.

Qu'imagines-tu alors ?  
La mort en pleine vie.

Regarde comme ta mort est pleine de vie,  
Ma mort est autre et ne connaît pas la vie.  
Ouvre tes sens et élargie tes horizons.  
Le vide a ses limites et la vie ses contraintes  
Ton vide est béatitude, ton vide est lueur d'espoir  
Ton vide t'a ouvert les yeux.

Cyril Suquet © mars 1997

## Tueur de rêve

Ce rêve, je m'en souviens encore,  
Tous les soirs quand je m'endors  
A l'ombre de ma couette,  
Lorsque le sommeil me guette.

Ce matin là, le réveil  
Pauvre innocent  
A assassiné mon sommeil.

Enlacé dans les draps, j'étais bien  
Planqué sous l'oreiller  
Rien ne pouvait me réveiller  
Non, vraiment rien.

Ce matin là, le réveil  
La larme au coin de l'œil  
A bouleversé mon éveil.

Les bras en croix, paisible et heureux  
A en croire la position  
De la couette, emplie d'émotion  
Sur ce corps svelte et chaleureux.

Ce matin là, ébahi par le ronflement,  
Le réveil attendit la dernière minute  
Avant de sonner la charge triomphalement.

Les doigts de pied en éventail  
La bouche ouverte, béante  
Respirant et imitant les songes en détail.  
Que cette nuit de rêve fut enivrante.

Ce matin là, le réveil, alerté,  
Assassin de bonne humeur  
A violé mon intimité.

Alarmé par l'heure qui défile, sans ronronner,  
Le compagnon de galère, en veille,  
Se met soudainement à claironner  
Et à détruire mon sommeil.

Déphasé, déconnecté, déboussolé  
Par cette intrusion dans mon rêve  
Plaqué sous les draps emmêlés  
Le corps fait grève.

Ce matin là, je m'en souviens encore.  
Depuis, le réveil s'est endormi  
Et jamais ne s'est relevé pour une nouvel aurore.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Arrêt sur image

Soudain, surpris en pleine vie,  
S'opère un électrochoc,  
Le choc inattendu  
De cette vision me choque, me percute  
Et me glace de milles feux.

Les paupières clignent sans cesse,  
Le sang n'a plus de signaux  
Emanant du cerveau,  
Le cœur est aux arrêts.

Milles images remontent en surface  
Et se brouillent dans un brouillard grossissant.  
Convulsions sans conversations,  
La respiration hésite.

Gestes sans fois répétés, à l'agonie,  
Les pensées cessent de circuler,  
Les battements du moteur  
Sonnent l'heure du précipice.

Arrêt sur image.  
Une seule et unique image  
Reste gravée sur le visage.  
La bouche ouverte, les yeux béants, la peau meurtrie,  
Aucune émotion ne passe.  
Rideau.

*Cyril Suquet © février 1997*



## Le culte de la vie - CQFD

On ne meurt qu'une seule et unique fois  
Alors autant avoir plusieurs vies.  
Quel privilège que de cultiver  
Plusieurs faces cachées.  
Quelle jouissance que de surprendre  
Le monde qui nous encercle  
Par le jonglage de ces facettes.  
A ne pas s'y tromper et ne pas s'emmêler  
La vie en devient plus attrayante  
Et davantage en notre faveur.  
La vie terrestre aboutira quoi qu'il advienne  
Par une mort sure et certaine.  
Alors autant amortir la vie présente.

*Cyril Suquet © février 1997*

## **Aveuglé par l'image**

Nu devant l'écran noir,  
Blanchi par le défilement des images,  
Inerte, à moitié conscient,  
Il acquiesce, il ne dit mot.  
Les paroles se succèdent à la chaîne  
Dans un lourd silence.

L'image, magie de l'écran,  
Transformant le spectateur en acteur,  
Drogue de la nécessaire visualisation.  
Avaler de l'image, pour le pire  
Et l'indécence, à ne plus filtrer  
Les messages et les maux.

Voir pour mieux comprendre  
Mais entrevoir d'un oeil  
Pour ne plus entendre.  
Pouvoir de l'image,  
Sacre de l'œil de verre sur l'imaginaire.

Sciemment tributaire de l'image,  
Ne pas choisir ni réfléchir.  
Les tempes s'engourdissent,  
Les neurones se mettent au vert  
Par l'absence de retour de zapping du cerveau.

L'image, diabolisation de l'espace temps,  
Sclérosant le spectateur  
En une momie de l'esprit.  
Arrêt sur image, extinction des paupières.  
L'esprit n'est plus.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Odeur

Odeur oubliée,  
Souvenirs enfouis.  
Chaleur retrouvée,  
Sensations aussi.

Odeur du passé,  
Mémoire réveillée.  
Absence effacée,  
Présent égaillé.

*Cyril Suquet © décembre 1996*

## **Cheminement**

Peu importe  
Le point de départ,  
Brumeux ou tumultueux.  
Encore moins la fin,  
Belle ou rebelle,  
Quelle est sa portée...?  
Ce qui prime,  
Et détermine l'Homme,  
Avec son charisme et  
Son psychisme,  
C'est son chemin  
Et ses détours.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Pulsions

Par amour ou par haine,  
L'individu, doté de sensibilité et d'honneur,  
Par ce qu'il est être humain,  
Est capable de tuer.

Le juge qui condamne  
Est le gardien de la loi,  
Mais il n'est pas maître de ses pulsions,  
Guidées par ses aspirations et sentiments primaires.

L'acte de tuer,  
N'est pas criminel.  
L'accablé n'agit pas en âme et conscience,  
Il intervient par détresse et par vengeance.

L'instinct primaire,  
Qui n'est pas condamnable à ce titre,  
Est plus fort que tout.  
Le justicier prend le pas sur l'homme.

L'individu est égal à l'animal,  
Il agit instinctivement par pulsions,  
Si ce n'est que l'animal dit pensant,  
Est doté d'une arme sans égal,  
Le pardon.

*Cyril Suquet © décembre 1996*

## La peau lisse

Elle a bon dos la peau lisse.  
On peut s'égratigner, battre des pieds,  
Saigner et se résigner,  
Elle reste relaxe la peau lisse.

Les extrémités s'agitent,  
La guerre des boutons s'annonce,  
Les microbes se réunissent  
Et lui font un pied de nez.

Le corps ne bouge pas,  
La peau reste sur ses gardes  
Et lisse quand elle le peut.

A maintes reprises,  
Des gestes débiles ont provoqué  
Des cicatrices indélébiles,  
Mais la peau a repris le dessus  
Calmant la montée d'hémoglobine.

Manque de peau  
Pour les boutons,  
Ils ont la vie dure.  
Peau de chagrin,  
Ils réapparaîtront  
A la prochaine embellie.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Grandeur d'âme

Ce petit homme,  
Grand par l'esprit,  
Pur comme l'eau de source,  
Est un être simple.

Ce grand citadin,  
Petit par la clairvoyance,  
Souillé par les apparences,  
Est un comédien aveuglé.

La simplicité, symbole de la grandeur d'âme,  
Tel l'être, qui par nature,  
N'a pas de faux semblant,  
Bannit les préjugés,  
Et privilégie l'acte à la parole.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

# HONNEURS PERDUS

*Pauvre innocent ! Comment ai-je pu croire en la bonne foi de l'homme. Prêt à tout pour sauvegarder son honneur, il est capable de déshonorer sciemment le premier venu. Toute cette barbarie pour l'illusion d'une vie meilleure...*

© Cyril Suquet



## Partir pour ne rien dire

Dans cette société ivre,  
En plein délire,  
Les hommes n'ont à vrai dire,  
Rien à se dire.

Dans ce navire,  
Un vrai empire,  
Que dire,  
De ces émirs,  
Qui sont à vomir.

Alors mentir,  
Pour ne rien dire,  
C'est encore pire.  
Plutôt en rire,  
C'est une satire,  
Et puis partir.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## Un mur de silence

Une silhouette écrasée, dans la pénombre  
Tout de son long, rase le mur.  
Effacé, recroquevillé, sombre.

D'un pas ferme, un homme cravaté s'approche  
Surpris par le noir de la scène,  
A l'esquisse d'un bonhomme de raccroche.

L'homme renfermé, affalé sur l'asphalte  
Se cache à l'abri de son ombre en demi-teinte  
Et feinte de ne voir l'individu à la cravate.

D'une voix agitée et gênée  
L'homme pressé lui tend son sac empli  
De son amitié et de son dîner.

D'un geste lent et sec de la tête  
La silhouette, muette et repliée,  
La pitié de ce passant rejette.

Le badaud cravaté, décontenancé par ce refus inattendu  
Ne comprend pas l'incohérence de cette attitude  
Et se désespère de l'échec de cette main tendue.

L'homme de la pénombre, dans son silence se meurt  
Et retourne dans ses songes noirs  
Où il préserve sa dernière liberté, son honneur.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Paradis pour pauvres

Montée au septième ciel  
Sous condition.  
Peu importe la nature de l'âge,  
Paramètre superficiel.  
Ascension à péage,  
Ticket de dévotion.  
Ne seront récompensés  
Que ceux qui ont versé  
Corps et âme.  
Les autres, les assujettis,  
Vogueront tels des infâmes  
Dans les méandres tumultueuses et hasardeuses  
Du paradis pour pauvres.  
Misère.  
Délivrance sera accordée aux âmes généreuses  
Pour servir les créanciers du cimetière.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Vieux démons

Les générations passent  
Suivent les traces dictées par leurs a"nés  
Apprennent les leçons du passé  
Et oublient que les idées, les slogans d'antan,  
Loin de mourir et de remplir les livres d'Histoire  
Attendent au fond d'un tiroir, au coin de la rue,  
pour réapparaître à tout instant  
Sous l'impulsion d'un nouveau gourou,  
D'un événement opportun.  
L'évolution des mœurs, l'éducation des citoyens  
Et les mutations de la société n'y peuvent rien,  
Les vieux démons,  
irrésistiblement,  
inlassablement,  
Reviennent en silence,  
Et même au pas de charge  
Quand ils saisissent une faille  
Dans un esprit en perdition.  
En sous sol, loin des regards,  
Les vieux démons matraquent et conditionnement  
Sciemment l'inconscient collectif.  
Ils imbibent nos consciences  
De cette peste idéologique  
Qui gangrène le tissu social.  
Un soir, à la tombée de la nuit,  
Les idées du démon, ôteront leurs habits de fantôme  
Et auront pris le pas  
Sur nos sentiments et idées primaires.  
Nos libertés d'expression et de pensée  
Seront pourchassées en enfer.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## L'Horreur est humaine

La guerre est finie !  
Pour quel résultat !?  
Le constat est pitoyable...  
Des meurtres sans fin,  
Des atrocités  
Et toutes ces tortures  
Que même mon imagination n'aurait pensé.  
Des horreurs indescriptibles,  
Intenables juste à leur évocation.  
Qui sont ces criminels...?  
Des barbares, des animaux, des aliénés !!!  
Non, des hommes comme toi et moi.

*Cyril Suquet © décembre 1996*

## Feu de paille

Amitié bafouée,  
Confiance trahie,  
Sensations isolées,  
Aspirations enfouies.

Amour passion,  
Retrouvailles sans lendemain,  
Engagements sans vision,  
Paroles en vain.

Illusions perdues,  
Déclaration sans retour de flamme,  
Espoir déçu,  
Système en panne.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## Je de mots

Sur le passage de Meaux  
A l'époque des Rameaux,  
Je ne dis aucun mot  
A la vue de ces maux.  
Des hommes d'aspects démo  
Niaque, vide et sec comme au  
Regret des animaux.

*Cyril Suquet © décembre 1996*

## Le mal aimé

Il est méprisé,  
Détesté et conpué,  
Le mal aimé.

Il l'a cherché,  
Il a provoqué,  
On ne l'a pas accepté,  
Le mal aimé.

Il est jaloué et mal compris,  
Mais c'est tant pis pour lui,  
Puisqu'il n'est pas apprécié,  
Le mal aimé.

Il ne sait pas,  
Pourquoi et par quel péché,  
Il en est arrivé là,  
Le mal aimé.

Il est contraint à s'enfuir,  
Vers une lointaine contrée,  
Où il rêve de bâtir et de chérir,  
Le mal aimé.

Mais là aussi,  
Il est rejeté,  
Et à nouveau banni,  
Le mal aimé.

Alors, il désire partir  
A jamais,  
Et se guérir,  
De ces illuminés.

*Cyril Suquet © novembre 1996*



## Plaidoirie pour rien

Coupable !  
Mr K, votre cas est désolant,  
Consternant, éloquent,  
Qu'allons-nous faire de vous ?!

Coupable !  
Je prononce la culpabilité de cet homme  
Au sinistre cynisme.  
Je l'accuse de kafkaïsme effréné et volontaire...  
Il est coupable du rien !  
Pris en flagrant délit de flânerie perpétuelle.  
Le comportement de cet individu  
Mérite l'attention de toute l'assemblée ici présente.  
Il est le reflet de cette jeunesse que nous n'avons jamais compris.  
Mais il est pire encore, il en est son capitaine, son porte-drapeau !  
Je n'ai rien d'autre à ajouter.

Accusé, levez-vous !  
Qu'avez-vous à répondre  
Pour votre défense ?  
*Rien !*  
*Rien qui ne m'explique le pourquoi de cette incarcération.*

Mr K,  
Ne cherchez pas à métamorphoser mes mots...  
Nous sommes à votre procès !

Messieurs les jurés, cet homme  
Joue de la provocation et du mensonge.  
Il n'a jamais rien fait de sa vie,  
Ce n'est qu'un bon à rien, ses économies ne valent rien,  
ses proches le traitent de vaurien,  
Bref, il est sans aucun doute, coupable du rien !  
Je vous le jure, il mérite l'injure.

*Accusé, reconnaissez-vous les faits ?  
Certes, j'approuve les faits énoncés,  
Je ne renie rien.*

Très bien, vous êtes acquittés !

La sentence est enlevée.

*Cyril Suquet © 1997*

## Hommes de prison

Qui sont les condamnés,  
Dans ce temple de la mort.  
Ceux qui ont été jugés,  
Ou ceux qui partagent leur sort.

Quelle vie pour les prisonniers,  
Condamnés au huis clos.  
Quelle mort pour les gardiens de la paix,  
Jetés dans le cercueil, dos à dos.

Derrière leurs barreaux, le regard hagard,  
Les hommes rayés,  
Regardent les matons abandonnés,  
Et perdus dans leur cauchemar.

Hommes de prison,  
Vous qui n'avez plus d'avenir,  
Ne perdez pas vos illusions,  
Mais rêvez à reconstruire.

*Cyril Suquet © décembre 1996*

## Sorcières du désir

Jusque là anodines,  
Celles que l'on nomme à juste titre  
Femmes,  
Au regard tendre et mélancolique,  
Parfois froissé et fatigué,  
S'arment de leurs ustensiles  
Et préparent leur mutation.

Pouvoir de séduction  
Aux milles facettes,  
Magie de la transformation,  
Du camouflage et maquillage  
Qui transforment une inconnue  
En une beauté divine,  
Une femme, autre.

Magie de l'apparence  
Qui parfume nos esprits,  
Embaume nos cœurs,  
Déroute notre raison.

Parfums de femmes,  
Teints et couleurs arcs en ciel,  
Dessous et dessus exotiques,  
Cils romantiques, cheveux de soie  
et palette de pastels sur les lèvres  
Hantent nos nuits,  
Attisent nos passions,  
Et accélèrent nos rythmes cardiaques  
jusqu'à l'indécence.

Essences de corps à corps  
Qui encensent jusque' à la perte des sens  
En transe.

Pris au piège continuellement,  
Inlassablement,  
Abreuvé par les plaisirs du sens  
Jusqu'à ce que mort encense.

Insouciance, inconscience,  
Et légèreté de l'Homme,  
Qui se laisse enflammer,  
Dès les premières braises  
Par des sorcières,  
Croqueuses d'âmes égarées.

Pris dans les mailles du filet,  
Dans la tenaille de la femme tant désirée.  
Pris dans le tourbillon  
Des sensations foudroyantes du désir.  
Aspiré dans l'engrenage destructeur de la déraison  
Et de la passion,  
Éphémère fuite en avant.  
Volcan d'émotions étouffées par des lendemains sans lave.

Les hommes ensorcelés,  
Par ces sorcières aux parfums enivrants,  
Aux allures mondaines,  
Dignes des grands numéros de cirque,  
Aux maquillages milles fois répétés et renouvelés  
En perdent la face.

Femmes de tous horizons,  
Que les hommes côtoient et tutoient  
Mais qu'ils ne connaissent qu'en surface.  
Les lignes de vos vies se brouillent  
Et se fondent sous plusieurs masques.

Sorcières, au sombre rituel  
Magiciennes du visuel,  
Je vous connais  
Mais ne vous reconnais point.  
Quel visage cachez-vous,  
Quel mystère se dissimule  
Derrière votre masque ?

Sorcières,  
Monstres de la volupté,  
Je suis en proie à vos désirs.

*Cyril Suquet © 1997*

## Aux Philosophes disparus

Où sont ces hommes d'antan,  
Qui traçaient nos chemins,  
Dictaient nos voix,  
Enseignaient la vérité.

Que sont devenus  
Ces hommes de foi,  
Aux discours élogieux  
Et aux actes de bravoure.

A quand un retour,  
A ces poètes de la vie,  
A ces sages qui répondaient à nos interrogations,  
A ces animaux pensants inexistantes.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

# NOTES DE DÉCHÉANCE

*L'Amour de soi est ce  
qu'il y a de plus généreux  
en l'homme.*

© Cyril Suquet

## Musique de la déchéance

Doré aux croches du soleil  
Réveillé par son sommeil  
Mis au banc, l'ut en plein air  
Fatigué par sa misère  
Solo, dénotant la gamme  
Las, usé par l'amalgame  
Silencieux, dans la nuit noire  
Dormir, fuir vers l'entonnoir

*Cyril Suquet © janvier 1997*



## Plein le do

Do, do , dodo...  
Dormant sur le dos,  
Endolori par une grande dose  
De sommeil. Un antidote  
Pour oublier ma dette qui date.  
Doué je suis,  
Mais dompté par le désespoir je demeure.  
Do, do , dodo...  
Demande de doléances  
Sans espoir. Doux rêve doré.  
Je désire dormir. Je radote.  
Je demande une endoscopie pour déterminer le diable  
Qui dérive en moi. J'endosse la faute qui endommage  
Ma vie de doux rêveur.  
On me doit des explications sur mon dossier de débiteur.  
De quel droit on me montre ainsi du doigt.  
Un dernier doping de somnifère  
Avant le déluge. Désespoir, dis-moi  
Donc qui a dicté ce si dur destin.  
Ma vie est une anecdote,  
Une partition inachevée sans do.  
Douleur indélébile.  
Do, do, dodo... Plein le do.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Naufrage dans mon bol

Calme terrifiant,  
Aucune mouette à l'horizon.  
Calme oppressant,  
Je devine les battements de ma respiration  
S'échouant péniblement  
Sur des songes sans vision.

J'ai la barre en tête,  
Cap de Bonne Espérance,  
Espoir d'un jour meilleur, d'une illusion de fête.  
Qu'elle vienne de fait tuer ma vie d'errance,  
Vide lugubre qui habille le quotidien.

La lumière a du mal à percer,  
Les paupières sont en panne,  
7h du matin, je n'ose y penser.  
La marée monte, j'ouvre les vannes.

La mer est agitée, en face,  
Je souffle sur le lait  
Qui se disperse en vagues.  
Mon rêve remonte en surface,  
Les yeux en plein tourbillon, je divague.

Je navigue dans les eaux profondes  
De mon bol refroidi, à la masse  
Par mon allant du matin, qui me mine.  
Entre deux mondes,  
J'erre dans les recoins de ma cuisine  
Dans l'attente inutile du temps qui passe.  
Le lait se met à tourner,  
Formant des rigoles  
Dans les crevasses de mon silence,  
Et ne veux être bu.  
Je ne rigole point  
Au reflet de cette absence  
Dûment constatée d'identité.  
Ras le bol !

Calme plat sur le lagon,  
La tartine a mauvaise mine,  
Pas de bol.  
Je remonte l'encre, tourne la cuillère  
Toujours de la même façon  
Et largue les amarres, amère.

Le lait descend lentement,  
Inonde la cale malmenée  
Et ramène à bord des rêves échoués  
Sur le rivage, que cette journée ordinaire  
Viendra noyer paisiblement.

Le bateau chavire,  
Le sol chancelle.  
Dans un sursaut, lointain,  
Les paupières reprennent du service  
A leurs dépends  
Et tentent de faire face au retard  
Accumulé par le bateau.  
Le bol vide, à moitié plein  
De sa misère, attend sa faim  
Et désespère de ce scénario quotidien.

A nouveau pris de somnolence,  
Par ce calme renversant,  
Le bateau chavire,  
Le bol chancelle à son tour.  
La coque s'enfonce,  
Le lait s'étale sur le sol,  
Le naufrage est prononcé.

Le calme s'éteint,  
Le silence prend fin.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Le mur invisible

Il existe des frontières qui ne se voient pas,  
Celle de la misère et de la déchéance humaine.  
Le mur invisible qui nous sépare du clochard  
Est le fruit de la différence et de l'indifférence.  
L'accumulation de la pauvreté physique,  
Sur nos propres terres,  
A entraîné l'égoïsme et l'aveuglement,  
De ceux qui portent leur regard sur ce bas monde,  
Celui de la solitude et du déchirement.  
Cette cassure, frontière visible,  
Est le produit défectueux de notre société.  
Personne n'est à l'évidence coupable  
Et pourtant chaque être civilisé,  
Se sent responsable de ce dysfonctionnement collectif.  
Le passant, lassé par ce misérable tableau,  
Qui se dresse quotidiennement face à lui,  
Préfère fermer les yeux et ne plus y penser.  
C'est ainsi plus simple,  
Pour la bonne conscience et l'oubli.  
Mais celui qui est passé, sans détourner son regard,  
Sait qu'il existe des murs franchissables,  
Où les tabous et les règles,  
Ne sont pas une entrave  
A la générosité et au refus de l'abandon.  
Il suffit de franchir le pas,  
De surmonter les jugements de ces animaux pensants,  
Qui laissent crever de faim sous leurs pieds,  
Des souffles de vie égarés,  
Par trop de brouillard.  
Ce petit pas,  
Symbole du mur invisible,  
Qui apporte tant de chaleur,  
Semble si compliqué  
Que le passant évite l'obstacle.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## Complainte de crise

Le pire est à venir,  
Le meilleur n'est pas venu.  
Où est notre bel avenir,  
Le facteur ne nous a pas prévenu.

Quelle chance de s'en sortir,  
La résignation est parmi nous.  
Quel intérêt de nous mentir,  
Nous sommes à genoux.

La jeunesse est désespérée,  
Les anciens sont aux aguets,  
La jeunesse est liquéfiée,  
La société les a écartés.

Où sont les beaux présages,  
Les statistiques, les paroles à vendre  
Qui inhibent notre paysage  
Et que l'on avait bien voulu entendre.

Le pire est à prévoir,  
Le meilleur nous a oublié.  
Oh, désespoir !  
Comment puis-je y croire ?

Les diplômes s'enchaînent,  
La messe est dite,  
Les acteurs se déchaînent,  
La cassure est écrite.

Les années passent,  
Les décennies dévalent,  
Et aucunes lignes qui se valent  
A l'horizon ne se tracent.

Le pire est notre destin  
Le meilleur nous a écarté  
De son chemin.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Ville, myopie collective

La ville, un mythe,  
Un rêve de béton qui se désagrège  
En fumées et en cendres polluantes.

Pourtant bien réelle, la ville  
Etend sa toile tentaculaire  
Et rase toute vie identifiée  
Sur son passage.  
Passage meurtrier où les victimes  
Sont astreintes à la mort ou à la fuite.

La ville, un mythe,  
Un rêve de béton qui a trahit ma confiance,  
Détruit mes aspirations, annihilée ma vision.

Je me suis réveillé, dans un grand silence  
Avec le sentiment que j'avais été aveugle  
Pendant tant d'années.  
Aveuglé par la folie collective de la ville,  
Entraîné dans le tourbillon du rythme citadin sans fin,  
Etouffé entre les carcasses de voitures  
Et les constructions anarchiques.

La ville, un mythe brisé  
Où sa place est comptée.  
Place mesurée, étriquée, convoitée  
Pour un paradis artificiel.

Cité où s'agglutinent  
Tous les centres nerveux de la fourmilière.  
Millions d'hommes, de machines et de tonnes de béton  
Où la flore n'est qu'accessoire,  
La vie n'est qu'illusoire.

Le bruit du silence n'a pas d'échos,  
J'y perds mon calme, mon pouls,  
Ma vision du chemin.

Artifice de la ville,  
Où tout un chacun se voit, se croise, se parle,  
Mais personne ne se connaît.  
Ville prison, ville fantôme,  
Paradis des anonymes en quête de célibat.

Je me suis réveillé, dans un grand silence  
Avec la sensation que la ville avait enterrée mon âme.  
Le démon de la cité m'a tout pris,  
Sans ne rien m'apporter en échange.

Je ne peux la quitter  
Sang qu'elle ne me mette à genoux,  
M'assaille, m'opprime, me déracine.  
Tant de contraintes m'y retiennent.

Le réveil a sonné,  
J'ouvre les yeux, serein.  
Je quitte la ville, je fuis le monstre,  
Je suis nu.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Secte-ère

Dans un coin replié  
Bien loin de notre France,  
Un enfant oublié  
Erre dans la souffrance.

Souffrance qu'il n'a pas voulu.  
Il a suivi comme un brebis  
Ses parents, inconsciemment résolu  
A ce mode de mort qu'il a subi.

Dans ce coin replié,  
Pourtant de notre France,  
Un gamin perdu, humilié,  
Y a laissé son enfance.

Enfance tragédie,  
Préméditée par le troupeau  
Qui vous encense comme la peste  
Et vous racle la peau.  
Horreur au quotidien, tournée comme une comédie  
Mais que personne ne conteste.

A quand la délivrance,  
De cette âme en perdition  
Pour qui l'ultime chance  
Serait une nouvelle clé de vie sans condition.

Condition de vie lente où la mort guette,  
Prison dorée, ornée de rituels soporifiques.  
De quelle liberté accepte-t-on leur quête  
Vouée au vague à l'âme hystérique.

*Cyril Suquet © février 1997*



## Prétextes de guerre

On tort, tue comme des rats,  
Pas de sacrifice.  
On sert, pend,  
Pire que des bêtes,  
Que de vices.  
On châtie  
Jusqu'à l'orifice,  
Chienne de mort.

On torture sans honte ni regret  
âmes immaculées de sang,  
Bon sang, quels monstres sauvages  
S'abritent sous les guérillas  
Pour opprimer, assassiner, écraser  
Des âmes saines et innocentes,  
Au nom de la liberté, de la religion, du progrès.  
Chienne de vie.

En proie à ces hordes de sauvages,  
On enterre pêle-mêle femmes et enfants  
Sans soucis et sang esthétique.  
Mort ou vivant,  
Peu importe,  
Charnier ouvre tes portes.

On sent, sure la vérité,  
On protège les aliénés,  
Folie et incohérence du politique.  
Pas d'armistice pour les affamés de sang,  
L'horreur portée à son paroxysme  
Jusqu'à la fin de leur faim de vengeance.

Déontologie de guerre, balayée, piétinée  
Par l'esprit de jungle, sans territoires ni règles,  
Chienne de guerre.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Robe de chambre

Sorti de sa douche,  
L'homme aux cheveux longs,  
Enfile sa longue et douce  
Robe de chambre.

Son regard de vieille souche,  
Se tourne vers la fenêtre, entrouverte,  
D'où se glisse un vent,  
Frais et tournoyant.

Lentement, ses yeux se laissent entraîner  
Vers un voyage millénaire,  
Jonché d'étoiles perdues  
Et de paysages sans fin.

Il se penche un peu plus, en avant,  
Sur les montants de la fenêtre,  
D'où il contemple les milles feux des étoiles  
Et observe leur chant lumineux.

Le vent se met à gronder  
Et la fenêtre claque des dents.  
La robe de chambre vole au vent  
Et laisse apparaître le corps svelte  
De l'homme, aux cheveux longs  
Et à la barbe épaisse.

Dans un terrible fracas,  
Le tonnerre donne de la voix  
Et nous offre sa gamme de baryton.  
L'homme, terrifié, recule  
Et chute dans son repli.

Le rêve se fracasse,  
Il reste muet, sans voix,  
Inerte face au vent.  
Le retour sur le macadam en est que plus dur.

Il n'y a plus d'étoiles,  
Le chant lumineux s'est éteint,  
Il n'y a jamais eu de fenêtre,  
La chambre n'est pas apparente.  
Le rêve est terminé.

Le vent souffle, d'un ton insolent  
Et emporte dans son sifflement,  
L'homme aux cheveux longs,  
Nu, sous sa robe de chambre,  
Rapiécée et trempée.

*Cyril Suquet © février 1997*

## La valse lugubre des monnaies

Ecoutez la musique de la monnaie  
Prenez votre billet à la caisse  
Et entrez dans la danse diabolique.

Soyons Franc : Cet art lyrique  
N'est pas joué sur le même tempo pour tous.  
Certains, n'ont pas appris dans les livres,  
Et sont restés sur les planches,  
Des dettes plein le dos,  
Largués et ruinés par les créanciers.

Ecoutez la musique de la monnaie  
Prenez vous au jeu  
Et remarquez son rythme diabolique.

La romance tourne à la marche funèbre,  
Les hyènes sont à l'affût,  
La mise à mort annoncée  
Par les cors est en cours.

Le crac, synonyme de rupture,  
Offre une note terrifiante :  
Le point de non retour.  
Le trouble est immense.

Ecoutez la musique de la monnaie  
Et son chant démoniaque de la finance.

Le roi a perdu sa couronne trop tôt,  
La partition a tourné court,  
La symphonie n'a plus d'intérêt,  
le joueur est jeté à la corbeille.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Les symboles s'envolent en miettes

Béret sur la tête,  
Savourant sa cigarette,  
Entamée depuis belle lurette,  
Il s'en allait bille en tête  
Acheter sa baguette.

Sorti de chez l'artisan-boulangier,  
Heureux et fier, en ce jour de fête  
Accompagné de sa baguette,  
Il s'en retournait,  
Sifflant à tue-tête.

Quelle ne fut pas sa tête  
Au bout de quelques mètres  
A la vue de sa baguette.  
Une triste michette  
Qui s'envolait en miettes.

Le boulanger s'était moqué de lui,  
Il était abattu et décontenancé.  
Quel casse-tête ! Pas bête,  
Le paysan repartait en quête  
D'une autre baguette  
Au près du revendeur  
Qui avait abusé de lui.

Sur le chemin, l'air désabusé,  
Du haut de sa motocyclette,  
Sur son visage attristé,  
Coulait des larmettes.  
Le rêve était brisé.  
Un symbole s'était envolé.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Débit de paroles

Flux continu et tendu de paroles  
Inhalé, imperturbablement,  
Inlassablement,  
Jusqu'à ce qu'impatience s'en suive.  
Et encaissé jusqu'à en boire la tasse,  
Et saoulé par les conversations sans lendemain,  
Et enseveli par les débits de bêtises, mâchés mots à maux,  
Et décomposé par les embruns d'idées reçues sans parfum ni arôme.  
Le verre est plein,  
La bouteille a pris la mer.  
Naufrage en vue.

*Cyril Suquet © mars 1997*

# EN JEUX

*Les hommes jouent avec les  
animaux, les âmes à mi-mots  
se jouent des hommes.*

© Cyril Suquet

## Poésie sans atouts

J'annonce la couleur.  
Mes adversaires me scrutent du regard,  
J'hésite à leur énoncer un texte écrit sur le tard.  
Par chance, mon enjeu créera la stupeur.

Je lance quelques alexandrins,  
Mon voisin fait l'impasse.  
Je fais le tour de table, serein  
Mais le poète qui me précède ne boit pas la tasse.

On pioche quelques métaphores,  
Il me lance des tercets et des quatrains,  
Je connais le refrain  
Et lui réponds par quelques vers, sans effort.

Sûre de ma prose,  
Je maîtrise le cours de la partie  
Et attend de son lyrisme qu'il arrose  
De rimes plus ou moins riches sa répartie.

Les enjeux montent en puissance  
Et je réalise que mon recueil manque d'atouts.  
Mon élocution perd de son aisance,  
Je suis à bout.

Ereinté par ce combat de plume,  
Je jette mes derniers vers dans la bataille de songes.  
Mon adversaire, écrivain, sort l'enclume  
Et m'annonce un sonnet. Je jette l'éponge.

*Cyril Suquet © mars 1997*



## Dé-prime

Laissons le hasard agir.  
Sur un coup de dé,  
Jouer son avenir.  
Sur un lancé de dé,  
Jouer ou fuir.  
Sur une valse de dé,  
Bâtir ou détruire.  
Les jeux sont faits,  
Laissons le destin choisir.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## Jeux de guerre

Sur une table, une plate forme, immobile,  
Des maquettes et des soldats de plomb.  
Un vrai paradis pour adolescents innocents.  
Attablés, des généraux, déguisés et excités  
Jouent à la guerre.

On détermine l'adversaire,  
On cible les enjeux,  
Peu importe les moyens,  
Le résultat, seul, est considéré.

Des soldats, sur le front, marqués et alignés  
Comme des vrais pions sur l'échiquier,  
Sont morts pour de bon.  
Adieu les troufions.

Jeux de rôles, jeux de guerre  
Vraiment pas drôles  
Pour les soldats anonymes, sans identité.  
Un numéro, un grade dans la masse,  
Dans la crasse, le borbier, le charnier.

Sous les lumières tamisées,  
Les généraux jouent et déjouent  
Les plans de l'ennemi.  
Sous le feu des obus,  
Les troupes obéissent  
Aux ordres et désordres  
De la hiérarchie.

Les chefs et les stratèges jouent à la guerre,  
Les soldats sans âme font la guerre  
Au gré des bombes, au gré de la bêtise humaine  
Et de la folie meurtrière.  
Le hasard du droit à la vie ou à la mort  
Est leur quotidien.  
Coup de dés.

Jeux de rôles, jeux de guerre.  
Guerre qui n'a pas les mêmes formes  
Et les mêmes odeurs  
Selon son grade et sa position.

Enfermés confortablement  
Dans le lieu saint du Q.G.,  
Les têtes pensantes envoient à la potence  
Les miséreux sans Q.I.

Chair à canon, marée humaine  
Qui servira d'apéritif, de préambule  
Aux cordiales hostilités.

Les paris sont lancés,  
Un tour est passé,  
Place au nouveau joueur,  
Coup de dés.  
Les hommes par les ordres et inepties,  
Sont atterrés, ulcérés, compressés.  
Trop tard, ils sont enterrés puis déterrés  
Par les allers-retours de la marée destructrice.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Partie de golf à Beyrouth

Au détour de ma route,  
J'imagine assis sur un banc,  
Une partie de golf au Liban  
Dans le quartier chrétien de Beyrouth.

Je pense à un 18 trous de rêve,  
Vallonné et artificiel,  
Se jouant du gris du ciel  
En cette période de trêve.

Les balles se comptent par milliers,  
Dans les bunkers et les greens du désert,  
Les sportifs aux rangers propulsent en un coup de fer,  
Une salve d'une centaine de mètres dans la vallée souillée.

Mais ce coup de canon me ramène à la désolante réalité,  
Ce golf de fortune a triste mine.  
Je n'ai qu'entendu l'écho de balles perdues dans la cité  
Rebondissant sans cesse sur des tas de cendres en ruine.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## L'Enfermatique

Le novice,  
Le visualise comme un enfer doré.  
Le sorcier de service,  
Le considère comme une souris décha"née.

L'informatique, c'est en réalité,  
De la pratique et de la malice.  
Une fois aspiré,  
Par le vice,  
L'ordinateur apparaît  
Comme un nouveau délice,  
Une révolution est née.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## Echec et Maths

Mon tour est venu.  
Echec !  
Ma figure décomposée  
Par une droite inattendue,  
Mon cosinus n'est plus vraiment carré.  
Dans ma sphère  
Qui ne tourne plus très rond,  
Je me sens comme un fou,  
Déboussolé, isolé, perdu  
En plein triangle des Bermudes.  
Impossible de paramétrer  
Le correct angle pour relever la barre.  
Aucune hypothèse, à court terme,  
Ne semble solutionner mon problème.  
Quel cas ! Casse-tête chinois.  
Même, une parabole, voire un pion  
Ne pourraient me venir en aide.  
Vite : un coup pour rire du roi  
Et on se refait une santé,  
L'espace d'un instant.  
En vain, aucun atout en jeu.  
Ma valeur diminue, le temps s'amenuise,  
La pression s'intensifie, la vision se brouille.  
Je bafouille, bredouille, cafouille.  
Je n'ai pas le résultat à la problématique  
Maths !  
La partie est perdue.  
C' est fini.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## L'opéra des bulles

Alors que les pages d'Angoulême s'ouvrent  
Les lecteurs amusés et passionnés découvrent  
La valse des bulles qui flottent  
Dans l'air du temps.

Angoulême, terre de la bande dessinée  
Où de nombreux talents y sont nés  
Puis se sont à leur tour envolés.

Edika, roi de la dérision,  
Binet, poète de la franchouillardise  
Et Edgar P. Jacobs, prince du polar-fiction,  
Seront fiers de la nouvelle cuvée.

Les dessinateurs planchent  
Sur leur musique de crayons  
Qui viendra enchanter,  
Au fin fond d'une couette,  
Ou dans un coin retiré,  
Les yeux du lecteur,  
Aspirés par l'harmonie magique  
Du dessin et de l'écrit  
Telle un opéra de bulles.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Par amour du jeu

Il en mène pas large,  
Silhouette immobile  
Le long du quai paisible.

Elle, débarquant de l'autre rive,  
Sans apparent mobile,  
Lui propose d'une manière peu crédible  
De poser ses bagages  
Et de parler calmement de ce qui lui arrive.

D'un signe brusque de la tête,  
Il la rejette par des mots confus.  
Elle, toujours souriante, s'entête  
Et ne veut pas de ce refus.

Aveuglé par le flot continu de ses larmes,  
Il cède, désespéré, découvrant ses remparts  
Sous la pression soudaine de cette femme  
Venue de nulle part.

Assis sur un banc, elle le console  
Et dans cet épais brouillard  
Lui sert de boussole  
Avant qu'il ne soit trop tard.

Pris dans la tourmente de son amour,  
Il balbutie quelques mots  
Qui ne trouvent comme échos  
Que le réconfort de cette inconnue de faubourg.



Il est conscient de ses faiblesses du moment.  
Elle se joue de son désarroi  
Pour mieux éperonner son roi.  
Mais peu lui soucie si cette princesse lui ment.

Lui aussi, joue de son malheur.  
Elle consent à jouer le rôle qui lui est désignée.  
Il est prêt pour cette nouvelle femme assignée,  
A un bonheur furtif d'une heure.

Rencontre d'un jour, fruit du destin et du hasard  
Sans contraintes ni enjeux,  
Leur union soudaine ne forme aucuns vœux  
Demain, oubliées les pulsions, ce sera trop tard.

*Cyril Suquet © mars 1997*

# ART SOUS CONDITION

*L'Art est souvent là où on ne le voit pas. Mais jusqu'à quel prix seront nous encore aveugles ?!*

© Cyril Suquet

## Talent caché

Pendant que les hommes de talent,  
Des artistes, de cœur et de sang,  
Font la manche dans la rue,  
Isolés dans cette société perdue,  
Les mercenaires de l'art et les mécréants,  
Vendent aux médias, du vent,  
Mais peu importe le contenu,  
Puisque l'emballage apporte de la plus-value.

Les vrais artistes, dans le vent,  
Sont des êtres innocents,  
Qui subissent à leur insu,  
Un système fermé et corrompu.  
Pendant que les hommes d'argent,  
Gèrent les carrières de truands sans talent,  
Les poètes de la vie restent inconnus,  
Au grand plaisir du badaud de la rue.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## L'art de la subjectivité

Toile blanche,  
Peinture conceptuelle  
Ou mur étanche  
Sans évocation visuelle.

Rayures et tâches sur dessin,  
Inspiration de l'auteur  
Ou papier peint  
Vulgaire et provocateur.

Sculpture sans forme, hérissée,  
Sans relief ni odeur  
Ou bout de toïle froissée  
Abandonnée par un ferrailleur.

Subjectivité de l'Art  
Qui nous suscite l'adoration,  
Sous le hasard d'un regard,  
Le dégoût ou l'indifférence  
En face d'une oeuvre sans apparente prétention.

Oeuvre d'un jour, d'une vie,  
Quelle valeur, quel sens ? Peu importe  
Si, des yeux et de l'émotion nous ravie  
Et l'inspiration spontanée de l'artiste nous transporte.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Les automates de l'Art

Du balayeur d'esprit au graveur d'identité,  
Du ferrailleur au maçon politique,  
Nous sommes tous des hommes de création,  
Domptés et enchaînés,  
Au service de l'Art.

Gestes mille fois répétés,  
Assimilés et vécus jusque dans son sommeil.  
Yeux rivés, inlassablement, sur le même objet,  
Mains vouées à l'accoutumance de l'outil.  
Le métier est illusoire, presque accessoire,  
Le résultat est à l'identique.

Automatisation du savoir, de la gestuelle,  
Canalisation de l'esprit et de la vision,  
Nous sommes sans le savoir,  
Des automates de l'Art.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## Le vrai du faux

Les musées,  
Emplis d'œuvres de pacotille  
Ne désemploient pas  
De touristes et de visiteurs anonymes  
Charmés par ces bijoux  
De la création humaine.  
Et quelle création...  
Les badauds ne discernent pas  
Le faux du vrai.  
Quelle importance finalement,  
pour le plaisir de l'œil !  
Le spectacle est là  
Et quel spectacle,  
Terrible et saisissant.  
A force de voir des faux,  
On se demande si les oeuvres  
Reproduites ne sont pas les vraies.  
Peu importe, le faux vaut le vrai  
Puisque personne, non vraiment personne  
Ne s'en rend compte.  
Au diable, l'original!  
Puisqu'il ne se montre pas.  
Merci les faussaires, gardez les faux !

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Mort pour la gloire

Dans son atelier,  
Le vieux peintre, serein,  
Couteau à la main,  
Rêve d'éternité.

Le pauvre jeune homme,  
Faible et affamé,  
Par un jeûne forcé,  
Espionne le bonhomme.

Par un geste brusque,  
Il sort un pinceau,  
S'en va à l'assaut,  
Et lui brise la nuque.

Par un bel été,  
Il tua son père,  
Renié par ses pères,  
Et très endetté.

Dans son atelier,  
Le vieux peintre, mort,  
N'a pas de remords,  
Il n'a pas d'allié.

Le jeune criminel,  
Troublé par les eaux,  
Cède tous les tableaux,  
Aux rapaces cruels.

Vidé de son sang,  
L'atelier sans âme,  
Détruit par l'infâme,  
Pleure sur son amant.

Abrégeant l'histoire,  
Le riche héritier,  
Par son père, châtié,  
A pour lui la gloire.

Dans son atelier,  
Le peintre, encadré  
N'a pas de regret,  
Il est oublié.

*Cyril Suquet © décembre 1996*



# MOURIR D'AMOUR ET DE POÉSIE

*Quel poète n'a pas rêvé de s'éteindre, aux premiers jours du printemps dans un champ de prose, au milieu de quatrains et de tercets en fleurs, en vers et contre tous.*

© Cyril Suquet

## La poésie comme Art de vivre

La poésie, c'est une part de rêve dans un monde cauchemardesque.  
C'est un peu de fantaisie dans une Terre par trop carrée.  
C'est une larme de folie au-delà de l'histoire aliénante de l'Homme.  
C'est un brun de légèreté qui nous soulage de nos responsabilités.  
C'est un envol de Colombes dans une société en proie à l'éviction des libertés.

Un monde sans poésie ne saurait exister.  
La poésie sans poètes serait comme une mer sans sable.  
Poètes de tous horizons et de tous océans,  
Continuez à nous faire rêver, notre sommeil est trop profond.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Dédicace poétique

Aux poèmes qui me trottent  
Comme une petite bête,  
Et jamais ne sortent,  
Séquestrés et emprisonnés dans ma tête.

Aux mots qui se frottent, se faufilent,  
S'entrechoquent à l'unisson,  
Se chevauchent et défilent  
Dans un grand frisson.

Aux émotions poétiques,  
Innées et spontanées.  
Inspirations magiques,  
Aux allégories condamnées.

Aux poèmes fantômes, sans odeur,  
Surpris dans les prémisses de leurs agitations,  
Par mon âme de doux rêveur,  
Emportée par les bulles du tourbillon.

Poèmes, terres de voyage, fleurs de libertés,  
Parfument mes songes d'une étrange sensation.  
Réincarnation de mes rêves évadés  
En une caresse de l'esprit, une pure émotion.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Poète malgré lui

Au milieu de la nuit,  
Noire et agitée,  
L'homme, endormi mais paisible  
Se lève et s'assoit à sa table de chevet.  
Sans s'en douter,  
Il se met à écrire et à composer des vers.  
Depuis cette nuit d'automne,  
Noire et agitée,  
L'homme ne s'est plus jamais rendormi  
Et n'a cessé de respirer de prose,  
En vers et contre tous ses désirs.  
Telle une musique imperturbable,  
Ses mains, agitées, écrivaient,  
Sans cesse,  
Ne désirant aucun repos.  
Le scénario fut ainsi  
Jusqu'à son dernier soupir.  
Sur sa tombe, apparaissent  
Des signes continus de sa présence.  
La tombe,  
Martelée, fissurée, gravée,  
Est imprégnée de son âme et de son sang.  
Un vers anodin, sculptée avec agitation,  
Par l'épreuve du temps vraisemblablement,  
Est inscrit dans les méandres de la fissure :  
L'homme est parti, le poète est vivant.

*Cyril Suquet ©janvier 1997*

## Des lires et cris

Que signifie ce titre...?  
Pourquoi ces mots et maintenant ?!  
Quelle inspiration à impliquer ce choix !?  
Où est mon inspiration. Est-elle innée, implicite,  
Guidée inconsciemment par mon humeur,  
Ma présence du moment.  
Où est la réalité de la fiction, du délire, de la transe.  
Est-ce moi. Où vais-je ?  
Faire de la prose, du tercet et du rythme,  
N'est-ce pas de la pose qui dénature.  
Que signifient ces lettres qui s'enchevêtrent ?  
Veulent-elles traduire un message, une émotion,  
Suscitée par un événement, un non-dit.  
Est-ce un besoin, un soulagement ?  
Serais-je compris, entendu, lu ?  
Est-ce nécessaire ?!  
Pourquoi l'écriture...?

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Poème sablier

La page s'ouvre, l'encre se découvre brutalement.  
Une minute, une seule petite minute,  
C'est le temps qui m'est imparti  
Pour composer ce poème.  
Contrainte temporelle  
Qui m'est irrespirable car comment  
Penser et inspirer  
En une poignée de secondes.  
Je me sens emprisonné  
Dans un lieu clos  
Où je n'ai mots à prononcer.  
Le temps s'écoule  
Et je me vois condamné  
A ne plus écrire  
Alors que je n'ai pas terminé  
De poser ces vers.  
Je vais au plus vite  
En oubliant l'essentiel.  
Il me faut le mot clé  
Qui clôturera mon message.  
Je.  
Stop ! Je suis aux arrêts.  
Mon poème est achevé  
Par ce qu'on l'a décidé pour l'auteur.  
Cruelle destinée  
Que celle d'un poème  
Arraché par le temps.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Poèmes à vendre

Poète, qui es-tu ?  
Poèmes qui sont issus de ta chair,  
Qui te sont propres,  
Retracent ton vécu, tes émotions,  
Enfouies et à fleur de peau.  
Poèmes qui te sont chers  
Mais que tu ne reconnais point.

Poète, qui es-tu ?  
Poèmes qui sont nés de ton nid  
Pour lesquels tu as vibré,  
Tu as mobilisé tous tes sens,  
Tu étais en transe.  
Poèmes que tu renies.

Poète, qui es-tu ?  
Mots qui ont voyagé en toi,  
Mêlant mélancolie et passion  
Pour une symphonie majeure,  
Aux messages criants.  
Poèmes qui coagulent.  
Poète, qui es-tu ? Où vas-tu ?  
Tes poèmes sont à vendre.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Réincarnation poétique

Je me lève mécaniquement  
Au petit matin,  
Et prends instinctivement  
Ma plume.  
J'écris quelques lignes  
Des vers apparemment.  
Par miracle,  
Je compose, de la prose se pose.  
Des alexandrins,  
Des Tercets, voire même  
Des quatrains se forment.  
C'est comme magique,  
Je viens d'expédier,  
Un superbe poème  
En un instant.  
Il est magnifique.  
Après quelques minutes  
De répit, ce récit  
Me procure  
Des sensations jusque là inconnues.  
Comment ai-je pu écrire cela ?  
J'ai le sentiment  
De ne pas en être l'auteur.  
C'est un mirage.  
Non, ce poème n'est pas de moi.  
Je me recouche.

*Cyril Suquet © janvier 1997*



# VOL D'ESPRIT EN TOUTE LIBERTÉ

*Le train de la vie passe à  
toute vitesse; profitons d'un  
arrêt pour poser nos bagages  
et mieux la comprendre.*

© Cyril Suquet

## Esprit aux vents

L'esprit, vole, divague,  
Seul, nu, dans les airs,  
Et au creux des vagues,  
Respire, l'esprit erre.

Inspiration,  
Ciel, le vent souffle,  
                  Expiration,  
Le cœur s'essouffle.

Les bronches s'aèrent,  
L'âme flotte, sereine,  
Insouciante, fière,  
Sûre, elle est reine.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Mouvements de foules

### I

Foules rassemblées,  
Mouvements imprévisibles,  
Peur sur la ville.

Appels unanimes à la protestation,  
Injustices délibérées,  
Système biaisé.

Foules canalisées et maîtrisées,  
Foules encensées et manipulées,  
Libertés en danger.

Concentration d'âmes inconscientes  
Aux appétits impatients  
Et aux esprits primaires, intentions de vengeance,  
Victimes illégitimement dénoncées.

Masses réunies sous un seul toit,  
Millions d'hommes et de femmes ne formant plus qu'un,  
A l'écoute d'un prédicateur qui se défoule,  
Perte d'identité préméditée.

Mouvements de foules  
Volcan en ébullition.

## II

Sur une place, dans un stade, un lieu mythique  
A travers un média reconnu,  
Une nuée de têtes inconnues,  
Représentée par une figure emblématique.  
Et un homme, seul, dans ce brouillard, est à nu.

Masse impressionnante et compacte  
Fidèle au gourou, au message, au tract  
Et par l'uniformité sert d'impact.

Perdu dans la nasse,  
Hypnotisé au sein de la masse,  
Tel un inconnu dans l'impasse,  
Il n'est plus lui, il n'a plus de traces.

## III

Foule en délire dénonçant les martyrs.  
Foule qui crie, d'une seule voix, à l'appel des victimes.  
Foule aux abois qui cherche sa proie,  
Qui lèche l'écuelle du rebelle.

Foule, qui es-tu ?

Foule qui gesticule, esprits en recul  
En tous sens sans bon sens.

Foule, où vas-tu ?

Mouvements perpétuels,  
Aspirations vitales des foules  
Que nulle volonté ne peut stopper  
Et qui sans cesse reviennent à la charge.

Foule, tu as vaincu.

*Cyril Suquet. Mars 1997*

## **Silence,**

J'écoute devant moi  
Mais je ne vois rien.  
Il y a la vie.  
Pourtant en émoi,  
Je ne sens rien, rien  
Qui ne me ravit  
Et qui me rassure.  
Seul, vu de ce monde,  
J'appréhende sans cesse,  
Inerte, la cassure.  
Je me juge immonde  
Et vit en détresse.  
J'écoute le silence  
Qui chaque jour m'isole  
Du monde qui soupire.  
La gêne, la démence.  
Chut ! on camisole.  
Seul, sans souffle, croupir.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## A vue de nez

Flanqué de deux trous  
En pleine face,  
Dans l'ombre de la bosse,  
Drôle d'aération, en tête d'affiche,  
Aux flux et reflux d'airs quotidiens.

Droit, ovale, en accordéon,  
Ou encore triangulaire,  
Court, voire long en bouche,  
On sent sa mesure au pifomètre.

Il ne laisse pas indifférent,  
On ne peut le nier, le renier,  
Il marque sa présence toute la journée,  
Par son tempérament inné.

Miroir de notre signalétique,  
Tambourin de nos activités,  
Ce dernier nous échappe  
Et reflète à nos dépends,  
Une vision instantanée de notre personnalité.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Le Miroir

Se laisser aller,  
Sentir son corps partir,  
Être là sans être présent,  
Laisser les pulsions agir,  
Libérer les mots enfouis,  
Evacuer les tabous,  
Devenir un autre dans soi,  
Regarder celui que l'on ne croyait pas être,  
Être soi sans le moi,  
Cueillir à la racine.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## Rêve de jour

Silence,  
Rythme infernal  
Qui jamais ne s'arrête,  
Inlassablement, machinal.  
Le métronome revient à la charge  
Jour-nuit  
Nuit-jour  
Duo qui jamais ne cesse.

Où est mon réveil ?  
Où est mon sommeil ?

Je rêve d'une nuit de cinq jours  
Et d'une semaine de trois mois.  
L'hiver en juillet, le printemps en août,  
Noël en Mars, Pâques en juin.  
La fête des mères tous les trois mois,  
Le nouvel an tous les quatre ans.

Où est mon réveil ?  
Où est mon sommeil ?

Le temps ne compte plus,  
Les montres se dérèglent,  
S'arrêtent, un instant.  
Les boussoles partent en vacances.  
La nuit se mélange au jour,  
La lune déjeune avec le soleil.  
La Terre arrondie ses angles.



Où est mon éveil ?  
Où est mon sommeil ?

Je rêve de vie la nuit  
Et de noir le jour.  
Dormir debout, agir au lit.  
Silence.

...

Le réveil sonne !  
Je suis en retard.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Préjugés

Je sais.  
Je pense qu'il ne sait que je sais.  
Du moins je me doute,  
Qu'il ne sait pas  
Ce que je sais de ce qu'il sait.  
Ou tout au plus,  
J'imagine savoir ce qu'il sait  
Et ce qu'il croit savoir  
De ce que je sais or il ne sait pas.  
Las, ça m'est égal,  
Car je ne sais plus ce que je sais.  
En réalité, je ne sais plus vraiment  
Ce qu'il faut savoir.  
Peut-être lui le sait.  
Je ne sais pas tout ce qu'il sait.  
Je ne sais rien.

*Cyril Suquet © décembre 1996*

## Faim sans fin

Croquer la vie à pleine dent  
Tant qu'il est encore temps  
Car nul ne sait ce que demain sera  
Et ce que cet avenir incertain nous réservera.

Ne jamais s'avouer vaincu  
Tant qu'il y a le moindre espoir  
Exploiter les richesses de son vécu  
Pour combattre le désespoir.

Ne pas reculer face aux événements  
Mais au contraire dicter son chemin  
Savourer et s'adonner au temps présent  
Jusqu'à ce que mort s'en suive en fin.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## Un printemps rouge et noir

Une place, des chars,  
Les fleurs ont perdu leur place.  
Un mythe, des termites abritées  
Prêtes à donner l'assaut.

Une jeunesse, terrée, aveuglée, blême,  
Consciente du danger, de l'oppression  
Qui chaque jour menace.  
Une jeunesse, qui sous le sang de la pression,  
Est prête à donner sa vie pour la mort d'un système.

Une place, des slogans, des cris, des vies.  
Face à la répression,  
Le courage et la foi  
Font qu'elle tienne. Amen.

Une place, un jeune étudiant frêle et naïf  
Pour un coup d'éclat,  
Défiant un char, blindé et sans état d'âme,  
Pour un coup de tonnerre.  
La lutte est inégale.  
Mais ce n'est pas le même combat,  
Ce n'est plus le même siècle.

Idéaux de jeunesse,  
Espoir écrasé par la force,  
Anéanti par la détresse,  
Rasé jusque sous l'écorce.  
Le vent n'aurait pu nettoyer  
Le souffle de cette place.

La violence de la violence  
A coupé court à la tempête qui s'annonçait.  
La tempête a eu lieu,  
Des lames et des vagues ont ouvert une brèche,  
Le navire a été secoué,  
Mais il n'a pas chaviré.

Les chars latents ont anéanti nos illusions  
Et ont tourné cette lutte en dérision.  
Nos pleurs n'ont pu séché vos larmes,  
Abandonnés, emprisonnés  
Mais pas oubliés.  
Les jeunes pousses ont mis les voiles,  
Ceux qui ont été pris de court  
Ont été voilés.  
Jeunesse niée, reniée,  
Incinérée. Renaît !  
Nul combat n'est vain.

Le régime a été plus fort que l'élan.  
Quelle place forte aura été plus belle  
Que ces nuits de Tien Anmen.

Un jour, c'est sûr, la Chine se réveillera  
Et de ses cendres, immaculées de sang,  
Se réveillera sur un nouveau printemps.

*Cyril Suquet © janvier 1997*

## Ce réveil de 1989

Je me souviens de ce matin de 1989.  
Une brique me réveille,  
Et me sort de mon mur du silence.  
Il paraît que Berlin s'éveille !  
Mon esprit somnambule se met en effervescence,  
Après 40 ans de sommeil.

Il semble que l'Europe tremble, s'évanouit.  
Les souvenirs remontent en surface,  
La folie s'empare de la place,  
Je rêve en silence, c'est inouï.

De Paris à Varsovie,  
De Berlin à Prague,  
L'histoire, après maint détours, revit,  
Telle un retour de vague.

Derrière le rideau, la scène fait peur.  
Dissimule-t-elle la terreur ?  
Les pourvoyeurs sont partis avec leurs bagages  
Sans laisser de message.

Les oubliés du voyage, errant,  
Cherchent le chemin de leur identité  
Qu'on leur avait volé, 40 ans durant,  
Sur les ruines d'un cauchemar patenté.

Le voile se lève sur l'Europe de l'Est.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Embruns de Gdansk

Gdansk, le temps t'a traversé.  
Tu as bien changé mais ton âme d'autrefois,  
Sur les quais, dans les ruelles,  
Est toujours bien présente.

Grues d'un autre temps, constructions anarchiques,  
Usines dévastées, routes désarticulées,  
Fumées plantées dans le décor, pollution innée.  
La vieille ville, splendeur d'antan,  
Hisse ses voiles au milieu du cimetière industriel  
En proie à ses dernières convulsions.

Sourires ternes, regards en recul,  
Cœurs serrés, espoirs blessés,  
Générosité sans faille,  
Marins et chalands ne regardent plus les vagues.

Senteurs de chantier,  
Parfums de frénésie révolutionnaire  
Et marées populaires aseptisés,  
Eglises enivrantes,  
Ainsi vogue aux vents Gdansk, la baroque.

Ton chant avec les mouettes,  
Loin de nous nouer la gorge,  
A l'inspiration des fumées rugissantes  
Issues des ruines d'un système reconverti,  
Illumine nos lanternes,  
Et transcendent ce port d'attache,  
En un phare dans la brume,  
Où tes joyaux brillent toujours de milles feux.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Démo-cratie

Un empire,  
Des buildings, dollar mania,  
De la musique pop-cornée,  
Du coke à l'âme,  
Ainsi va la démo-cratie.

Sur de son extrême way of life,  
De son pouvoir économique planétaire  
Et de son incessant rabattage culturel,  
La démo-cratie s'en va en guerre,  
Suivre la promotion imposée de son label.

Un empire,  
Des lobbies,  
Du scotch à l'âme,  
Ainsi voyage la démo-cratie.

Issu d'un melting pot,  
Digne d'un flop modèle,  
La terre des indiens, tas de cendres  
Soigneusement parquées, a laissé place  
A des tippies qui flirtent avec le ciel  
Mais dont l'honneur est à vendre.

Liberté, monnaie, supériorité,  
Ainsi se libre échange la démo-cratie.

Marqué inconsciemment par une démo-culture,  
En toile de fond, agressive et aux aguets,  
Perpétuellement créatrice et mouvante,  
Aux excès de libertés qui engendrent des restrictions.

Un empire,  
Des buildings, dollar mania,  
De la musique pop-cornée,  
Du coke à l'âme.  
Si vous ne pouvez y résister,  
Ainsi la démo-cratie vous habitera.

*Cyril Suquet. Mars 1997*



## Le rêve de Martin

Martin nous a quitté.  
Il a espéré, rêvé  
D'une vie meilleure  
Pour les noirs d'Amérique  
Et d'ailleurs.  
Une vie simple mais reconnue.  
Il s'est éteint sans poursuivre son rêve,  
On l'a empêché,  
L'Histoire en a décidé autrement,  
C'est peut-être mieux ainsi.  
Si son rêve continuait,  
Martin en ferait des cauchemars.  
Le rêve est devenu réalité  
Mais le quotidien a tué,  
Balayé la réalité  
Et les vieux fantômes  
Sont réapparus.  
Martin nous a quitté,  
En pleine effervescence.  
Son sommeil a anéanti nos espérances,  
Le rêve est mort.  
Martin est vivant dans nos mémoires,  
La lutte du roi contre  
L'asservissement de l'esclave noir  
Continue.  
Noir comme la nuit  
Mais bien réelle le jour.  
Le rêve de Martin prend toujours  
Toute sa dimension dans nos songes  
Les plus profonds.  
Martin, dors paisiblement,  
Ce rêve,  
Ce doux rêve,  
Qui hante tes nuits,  
Prend du temps.  
Un beau Matin, Martin,  
Tu te réveilleras avec l'idée  
Que ton rêve allait dans le sens de l'Histoire.

*Cyril Suquet.*

*Janvier 1997*

## Ombres de femmes

Jeux d'ombres  
Et de silhouettes méconnaissables  
Carnaval.  
Triste bal  
Que ces femmes masquées,  
Les ombres se cachent  
A l'abri des tabous sombres.  
Il ne faut pas se voiler la face,  
Le visage de la liberté  
Est marqué d'un fer rouge.

Pas de pitié, religion de piété,  
Que nul esprit ne bouge,  
La parole est dictée sur la place.  
Danse macabre,  
Cernée et encerclée  
Par des regards endiablés  
Où nulle âme ne se cabre.

Soleil voilé,  
Par les draps blancs sans raison,  
Identité annihilée  
Par la perte des saisons.

Jeux d'ombres,  
Où l'enjeu est masqué par des aspirations féodales,  
Et les vies de femmes, voilées par un pseudo idéal,  
Sur la terre chaude, encombrant.  
Jeux d'ombres encore vivantes,  
A la recherche de victimes innocentes,  
Qui coulent par milliers, empilées sous les décombres.

Cimetière dénudé, ballets d'ombres  
Qui se cachent dans la pénombre,  
La nuit chasse la lumière,  
La vérité est dictée par la prière.  
A la lisière du cimetière,  
Le sanctuaire des âmes violées,  
Sans état d'âme, sombre  
Et échoue sur la terre ferme, froide et fatiguée.  
Une lueur d'espoir est aux aguets.

*Cyril Suquet © mars 1997*

## L'arabe du coin

L'arabe du coin,  
A trois rues de chez nous,  
Ce brave épicier de service,  
C'est un gars qui vient du Maghreb  
Bien souvent français,  
Qui nous fait la causette  
Et qui nous rend bien des services.  
Chaleureux dès l'aube,  
Veilleur jusque tard la nuit,  
Il est souvent notre sauveur.  
Bien que cher, l'arabe du coin,  
On accepte bien veillant, le prix du marchand.  
L'ami arabe, cet homme du pays,  
A trois pas de chez nous, c'est un coin  
De notre France qui nous est cher.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Féerie du dictionnaire

Page après page,  
la magie fascine,  
L'hymne à l'écrit se dessine :

Anthologie des mots,  
Mamelle du savoir,  
Rempart à l'illettrisme,  
Embryon de la science,  
Confident de nos recherches,  
Estuaire de la connaissance,  
Squelette de l'histoire,  
Observatoire des mœurs,  
Compagnon de nos cahiers et de nos routes,  
Caverne dorée de nos citations,  
Maternité des termes en devenir,  
Roue de secours des pannes de mémoire,  
Symphonie de la conjugaison,  
Spectateur de nos galères grammaticales,  
Et de nos maux verbaux,  
Repère conscient de notre confiance de A à Z.

Trésors de dico,  
Ta présence rassure les bibliothèques,  
Hante les incultes.

Un petit livre,  
Simple et svelte  
Mais si grand.

*Cyril Suquet © février 1997*

## Voyage

Aller,  
Se laisser,  
Se laisser aller,  
Se délasser,  
Délaisser.

*Cyril Suquet © novembre 1996*

## TABLE DES MATIERES

<b>Nature Humaine :</b>	<b>P. 4</b>
Damnée dame nature	P. 5
Le chant désespéré de la bûche	P. 6
La forêt qui cache l'arbre	P. 8
Flocon	P. 9
Neiges éternelles	P. 10
Premiers pas du coucher de soleil	P. 11
Jour de pluie (Sonnet)	P. 12
Hymne aux pompiers	P. 13
La grenouille et le chasseur	P. 14
Lieux bannis	P. 16
Pollution	P. 17
<b>Etat de conscience :</b>	<b>P. 18</b>
Le chemin	P. 19
L'aveugle	P. 20
Horizons méconnus	P. 21
Tueur de rêve	P. 22
Arrêt sur image	P. 24
Le culte de la vie, CQFD	P. 25
Aveuglé par l'image	P. 26
Odeur	P. 27
Cheminement	P. 28
Pulsions	P. 29
La peau lisse	P. 30
Grandeur d'âme	P. 31
<b>Honneurs perdus :</b>	<b>P. 32</b>
Partir pour ne rien dire	P. 33
Un mur de silence	P. 34
Paradis pour pauvres	P. 35
Vieux démons	P. 36
L'horreur est humaine	P. 37

## TABLE DES MATIÈRES

Feu de paille	P. 38
Je de mots	P. 39
Le mal aimé	P. 40
Plaidoirie pour rien	P. 41
Hommes de prison	P. 43
Sorcières du désir	P. 44
Aux philosophes disparus	P. 46
<b>Notes de déchéance :</b>	<b>P. 47</b>
Musique de la déchéance	P. 48
Plein le do	P. 49
Naufrage dans mon bol	P. 50
Le mur invisible	P. 52
Complainte de crise	P. 53
Ville, myopie collective	P. 54
Secte-ère	P. 55
Prétextes de guerre	P. 57
Robe de chambre	P. 58
La valse lugubre des monnaies	P. 60
Les symboles s'envolent	P. 61
Débit de paroles	P. 62
<b>En jeux :</b>	<b>P. 63</b>
Poésie sans atouts	P. 64
Dé-prime	P. 65
Jeux de guerre	P. 66
Partie de golf à Beyrouth	P. 68
L'enfermatique	P. 69
Echecs et Maths	P. 70
L'opéra des bulles	P. 71
Par amour du jeu	P. 72



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Arts sous condition :</b>	<b>P. 74</b>
Talent caché	P. 75
L'art de la subjectivité	P. 76
Les automates de l'art	P. 77
Le vrai du faux	P. 78
Mort pour la gloire	P. 79
<b>Mourir d'Amour et de poésie :</b>	<b>P. 81</b>
La poésie comme Art de vivre	P. 82
Dédicace poétique	P. 83
Poète malgré lui	P. 84
Des lires et cris	P. 85
Poème sablier	P. 86
Poèmes à vendre	P. 87
Réincarnation poétique	P. 88
<b>Vol d'esprit en toute liberté :</b>	<b>P. 89</b>
Esprit aux vents	P. 90
Mouvements de foule (I-II-III)	P. 91
Silence	P. 93
A vue de nez	P. 94
Le miroir	P. 95
Rêve de jour	P. 96
Préjugés	P. 98
Faim sans fin	P. 99
Un printemps rouge et noir	P. 100
Ce réveil de 1989	P. 102
Embruns de Gdansk	P. 103
Démo-cratie	P. 104
Le rêve de Martin	P. 105
Ombres de femmes	P. 107
L'arabe du coin	P. 108
Féerie du dictionnaire	P. 109
Voyage	P. 110

Retrouver ce recueil de poésies sur :

« **Les Z'écrits de Cyril SUQUET** »

[www.lesecritsdecyrilsuquet.wifeo.com](http://www.lesecritsdecyrilsuquet.wifeo.com)



Autres recueils de poésies écrits par l'auteur :

- *Vers de terre et d'ailleurs*, mai 1997

- *Arc-en-ciel*, octobre 1997

- *Entre ciel et terre*, mars 1998.